

Puisque la puissance de ses ennemis était rompue, le combat fréquent avec lui devenait difficile à entreprendre, de même que le combat avec un éléphant en chaleur qui, par son odeur, met en fuite les autres éléphants.

Dans le sloka précédent (sloka 296) il est question d'une humidité qui suinte des tempes des éléphants; le suintement a lieu par une petite ouverture qui s'y trouve. Aristote ne fait aucune mention de cette particularité physiologique; mais Strabon (lib. XV, p. 1003; ed. Falconer. Oxonii, 1807) en parle, et sa remarque se trouve confirmée par le témoignage de Cuvier (*Ménagerie*, t. I, pag. 121; *Indische Bibliothek*, I, 2, p. 165). Ce grand naturaliste croit, au reste, que ce phénomène est indépendant de la saison du rut, tandis que le géographe grec s'accorde avec les Hindous, qui disent le contraire. En effet, chez ceux-ci, l'épanchement de cette liqueur passe proverbialement pour le signe d'un amour furieux.

Cependant, nous trouvons dans le *Vicramôrvasî* (dernier acte, p. 118, édit de Calc.), drame déjà cité, un passage qui pourrait faire croire qu'on reconnaissait aussi cette humidité, et l'odeur forte qu'elle répand, comme provenant de toute la constitution naturelle de l'animal, et non pas seulement d'une excitation passagère de la saison. Le voici :

शमयति गजानन्यान् गन्धद्विपः कलभोऽपि सन्

L'éléphant, exhalant de l'odeur, dompte, même lorsqu'il est très-jeune, d'autres éléphants.

D'après les poètes indiens, l'odeur forte du suintement dont il s'agit est agréable aux abeilles, qu'elle attire. Notre auteur le dit lui-même (livre IV, sl. 375); et Kalidasa, dans sa description de la saison pluvieuse, *Ritu sanhara* (ch. II, sloka 15), s'exprime comme il suit :

वनद्विपानां नवतोयदस्वनेर्मद्वान्वितानां स्वनतां मुहुर्मुहुः ।

कपोलदेशा विमलोत्पलप्रभाः समृद्ध्यूथैर्मदवारिभिश्चिताः ॥

Les tempes des éléphants sauvages, qui, pénétrés de plaisir par les murmures des nuages nouveaux, y répondent de temps en temps par leurs rugissements, resplendissent comme un lotus bleu pur, et sont couvertes d'une humidité, qui, indice de la volupté, se remplit d'essaims d'abeilles.

A l'autorité de la muse indienne on peut opposer le témoignage d'Abulfazil, qui dit (*Ayeen Akbary*, traduct. de Gladwin, t. I, p. 127) : « Le signe qui indique que les éléphants sont en chaleur est une eau